



12^e ÉDITION | 25 AVRIL - 14 MAI 2017

SAINT-DENIS | PARIS | SEINE-SAINT-DENIS

WWW.PCMMO.ORG

PANORAMA
DES CINÉMAS
DU MAGHREB
ET DU MOYEN-ORIENT
نوافذ سينمائية

PRESSE ECRITE

ARTICLES INTERNET



Jobs d'été : c'est le moment de postuler

SAINT-OUEN

RETENEZ toutes les chances de votre côté pour décrocher un job d'été. Demain, en mairie de Saint-Ouen, de 9 à 18 heures, des ateliers de coaching et de simulation d'entrevues sont proposés aux candidats. De 9h30 à midi : découverte des offres, coaching et simulation d'entrevues. De 14 heures à 17 heures : phase de recrutement. Simo-Comp, Alstom et Danone et l'association ADT y participent.

17, place de la République.
Contact : bureau information jeunesse, 42, avenue d'Alsace-Lorraine
Tél. 01 49 48 34 32

Les pépites du cinéma maghrébin

La 12^e édition du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient débute aujourd'hui.

SAINT-DENIS

PAR CHRONAL BOURDON

UN FOCUS sur l'Algérie, 60 invités, 16 longs-métrages inédits, autant de reprises, et une flopée de courts, dont des « petits bijoux »... Voilà les jolies promesses du 12^e Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient. Le festival débute aujourd'hui à Saint-Denis, au cinéma L'Ecran, et durera jusqu'au 14 mai, en essaimant à Paris, La Courneuve, Saint-Ouen et Aubervilliers (*lire ci-contre*).

UNE DIMENSION POLITIQUE

Une file de vous précipitez à la soirée d'ouverture, qui affiche archi-complet ce soir, en présence de la réalisatrice et réalisatrice Hiam Abbass. La marraine de cette édition est venue avec l'équipe du film « A mon âge, je me cache encore pour fumer »,

de Rayhana, dont la sortie est prévue mercredi.

Mais il y aura d'autres occasions de rencontrer la comédienne et réalisatrice palestinienne et française (vue entre autres dans « La Fiancée syrienne » d'Eran Riklis, « Munich » de Steven Spielberg, « The Visitor » de Tom Mc Carthy, « Rock the Casbah » de Laila Marrakchi), qui voit dans cette manifestation une belle « rencontre entre l'Orient et le Maghreb... doublée d'une dimension politique, au lendemain du premier tour de la présidentielle.

« Ce festival arrive, par hasard, dans ce chaos. Pour moi, c'est aussi une manière de lutter en France pour qu'existent des voix différentes, même s'il s'agit bien de voix françaises. Ces thèmes politiques les mentelles yeux sur les multiples identités qui existent dans notre société, alors que la beauté de la France, c'est qu'elle a toujours été un pays d'accueil », souligne Hiam Abbass, qui vote en France, où elle réside depuis plus de trente ans.



« A mon âge, je me cache encore pour fumer », avec l'actrice et marraine du festival Hiam Abbass (à g.), sera projeté au cinéma L'Ecran.

Des rendez-vous à ne pas manquer

Le vote des spectateurs. Demain, le public est convié à la projection gratuite de courts-métrages (à partir de 18 h 30 à l'écran). Les spectateurs devront voter pour distinguer le meilleur d'entre eux.

Des pépites du 93. Accommoder par l'actrice Hiam Abbass, de Saint-Denis, s'affiche du film « Sonar », de Jean-Philippe Martin (avant-première demain à l'écran à 21 heures), mais au soir la première Souad, personnage central du documentaire « Horizon ne s'arrête pas » (« La Courneuve », de Salim Choukri) (vendredi à 14 h 30 à l'écran). Le 5 mai, c'est dans le 10^e arrondissement de Paris que le

public pourra découvrir « La Pêche et l'olive », documentaire tourné à Marseille, au tour d'un échange entre jeunes de la ville et jeunes Palestiniens (Lundi, 18 heures).

Les jeunes pousses du cinéma algérien. Du côté de la programmation, on parle de « petits chefs-d'œuvre », et de réalisateurs qui forment d'aujourd'hui. A voir absolument donc, les trois courts-métrages algériens présentés samedi à 16 heures à l'écran, dans le cadre d'un focus sur l'Algérie.

Programme complet sur www.seine93.com

Un focus sur l'Algérie, 60 invités, 16 longs-métrages inédits, autant de reprises, et une flopée de courts, dont de « petits bijoux »... Voilà les jolies promesses du 12^e Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient. Le festival débute ce mardi à Saint-Denis, au cinéma L'Ecran, et durera jusqu'au 14 mai, en essaimant à Paris, La Courneuve, Saint-Ouen et Aubervilliers (*lire ci-contre*).

Inutile de vous précipiter à la soirée d'ouverture, qui affiche archi-complet mardi soir, en présence de l'actrice et réalisatrice Hiam Abbass. La marraine de cette édition est venue avec l'équipe du film « A mon âge, je me cache encore pour fumer »,

de Rayhana (sortie mercredi 26 avril).

Mais il y aura d'autres occasions de rencontrer la comédienne et réalisatrice palestinienne et française (vue entre autres dans « La Fiancée syrienne » d'Eran Riklis, « Munich » de Steven Spielberg, « The Visitor » de Tom Mc Carthy, « Rock the Casbah » de Laila Marrakchi), qui voit dans cette manifestation une belle « rencontre entre l'Orient et le Maghreb »... doublée d'une dimension politique, au lendemain du premier tour de la présidentielle.

« Ce festival arrive, par hasard, dans ce chaos. Pour moi, c'est aussi une manière de lutter en France pour qu'existent des voix différentes, même s'il s'agit bien de voix françaises. Certains partis politiques ferment les yeux sur les multiples identités qui existent dans notre société, alors que la beauté de la France, c'est qu'elle a toujours été un pays d'accueil », souligne Hiam Abbass, qui vote en France, où elle réside depuis plus de trente ans.



Le Parisien (Paris)

29 Apr 2017 VI

Aubervilliers : 121 enfants en concert à l'Embarcadère



Après plusieurs semaines de répétition, ils sont prêts. Ce samedi, 121 enfants d'Aubervilliers montent sur la scène de l'Embarcadère pour un concert présenté par le festival des Musiques du Monde. Depuis janvier, ils ont appris les musiques traditionnelles du Maghreb auprès de la fanfare Fanfaraï. Le groupe mélange des influences culturelles latines, jazz, afro-cubaines ou tsiganes, créant ainsi « un son unique », d'après les programmeurs. Ils restitueront ensemble près de six mois de travail de création, dans le cadre de la 12^e édition du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen Orient.

Ce samedi à 19 h 45 à l'Embarcadère, au 5, rue Firmin Gémier. Entrée libre.

l'Humanité

MARDI, 25 AVRIL, 2017

Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen Orient

Du 25 avril au 14 mai on peut découvrir le meilleur des cinémas du Maghreb et du Moyen Orient sur les écrans de Paris et de Seine Saint Denis. Une 12ème édition avec une marraine de talent, l'actrice et réalisatrice Hiam Abbas et un focus très attendu sur le cinéma algérien. En bonus, une série de rendez vous autour de la vie et de l'œuvre de Frantz Fanon
Programme et infos sur <http://www.pcmmo.org/>



Loisirs, idées

Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient

Jusqu'au 14 mai, Cinéma l'Ecran, 14, place du Caquet, 93 Saint-Denis, et dans divers salles franciliennes, 01-49-33-66-88, pcmmo.org, (3,50-7€, pass 14€). A l'affiche de ce foisonnant festival : 50 films (fictions, docs, courts) souvent inédits ponctués de rencontres et concerts. La douzième édition met l'Algérie à l'honneur avec 17 films - dont le rare *Omar Gatlato*, premier film de Merzak Allouache (1976), présenté au Louxor en sa présence (le 6). Marraine de l'événement, l'actrice et réalisatrice Hiam Abbass participera à la table ronde « Femmes et cinéma » (le 27, 16h30) et présentera son film *Héritage* (le 29, 18h). A guetter, l'hommage rendu au chantre de l'anticolonialisme Frantz Fanon, notamment lors d'une table ronde avec Benjamin Stora (le 29, 14h). Les enfants ne sont pas en reste avec le ciné-goûter *Ivan Tsarevitch et la princesse changeante* (le 30).



FestiCINÉ

**Panorama des cinémas
du Maghreb et du Moyen-Orient,
jusqu'au 14 mai à Paris
et en Île-de-France.**
www.pcmmo.org



PRINTEMPS 2017

villes en mouvement

et ses entres de Miki et Lina. Tout est inclus dans ce compendium de tout horaire. C'est-à-dire d'un accès en direct de printemps, le film honnêtement dit de l'histoire présente de ces années à travers des objets, une ciné-écriture et, au bout, huit courts. À commencer par l'épave portuaire (Etablissement de l'île) dirigé par l'architecte de cinéma de Paris, et l'après 1948, qui donne une vue sur les 2016 du festival Offscreen-France, inspiré d'un projet de films de l'été 2016. C'est le premier de l'été, un voyage entre orientaux et occidentaux, entre passé et présent.

Week-end Miki et Lina
Cité de la musique / Philharmonie de Paris, 221 avenue Jean-Jaures, 75013 Paris.
Du 19 au 21 mai
www.philharmoniedeparis.fr

> Paris et Île-de-France
Hiam Abbass, ambassadrice du cinéma arabe en Seine-Saint-Denis
Palestinienne née à Nazareth et vivant en France, la comédienne

Trois questions à Nadine Naous, directrice du Théâtre Jean-Villat à Vitry-sur-Seine



Centre 100 (projet) 2017

et réalisatrice Hiam Abbass revendique une identité multiple. Une ouverture à l'autre qui fait d'elle une marraine idéale pour le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (PCMMO). À l'affiche de *À mon âge je me cache encore pour fumer de Rayhana*, montré en avant-première lors de la soirée d'ouverture du festival au cinéma L'Écran à Saint-Denis (93), on la verra aussi dans *Corps étranger* de la Tunisienne Raja Amari ainsi que dans le court-métrage *Clichés* de la Libanaise Nadine Naous. Avec plus de quarante fictions et documentaires, dont dix inédits, cette douzième édition du PCMMO offre une plongée dans une actualité cinématographique dense et prometteuse.

Douzième Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient
Cinéma L'Écran, Place du Caquet, 93200 Saint-Denis. Les courts métrages sont aussi à Paris.
Du 25 avril au 14 mai
www.pcmmo.org

Avec le Festival Les Transmédias, vous proposez le film de théâtre *Non s'ifur* aux Acteurs de la Méditerranée. Pourquoi?

Nadine Naous : Depuis les années 2000, nous le festival de Coeur d'Azur, de nos festivals, le Théâtre Jean-Villat s'efforce d'être un lieu de rencontre entre les deux rives de la Méditerranée. Avec mes amis, j'ai eu des collaborations de la scène contemporaine en Tunisie, ce qui m'a permis de mieux connaître les lieux et les personnes qui y vivent. Entre autres, c'est ce qui m'a permis de découvrir le festival de Vitry-sur-Seine, le Maghreb et le Moyen-Orient sont tellement proches.

Les médias en scène
Nadine Naous et Julien Bouffier, le dossier et chronique *Quotidien Bouffier*. Au programme des Transmédias, un atelier autour de deux continents.

Le film *Non s'ifur* de Julien Bouffier et Julien Bouffier, le dossier et chronique *Quotidien Bouffier*. Au programme des Transmédias, un atelier autour de deux continents.



Les Clichés de Nadine Naous

> Vitry/Seine
Trilogie des trois villes
Azur et méditerranéennes de la Méditerranée, la poète présente son projet, son dialogue entre les générations, son œuvre pour transmettre les conflits et les valeurs. Appartenance et le fait de passer de multiples regards les rapports entre Occident et monde arabe. Fils hérités de la guerre d'Algérie, rappelés à la maison par un père opprimé et accablé de violence. Les Clichés de Nadine Naous, dans le cadre du festival de Vitry-sur-Seine, le projet de médiation culturelle et artistique « Fictions ». Il sera révisé en un huis-clos.

Les dates marquantes
C'est-à-dire une place importante dans votre programmation. Qu'y voyez-vous de singulier?
N.N. : Le spectacle vient de l'histoire et de l'actualité. C'est ce qui le trouve dans le festival en tant que médiateur. Les courts métrages sont aussi à Paris. Entre autres, c'est ce qui m'a permis de découvrir le festival de Vitry-sur-Seine, le Maghreb et le Moyen-Orient sont tellement proches.

Les Transmédias
Nadine Naous
www.pcmmo.org
Du 25 avril au 14 mai

et réalisatrice Hiam Abbass revendique une identité multiple. Une ouverture à l'autre qui fait d'elle une marraine idéale pour le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (PCMMO). À l'affiche de *À mon âge je me cache encore pour fumer de Rayhana*, montré en avant-première lors de la soirée d'ouverture du festival au cinéma L'Écran à Saint-Denis (93), on la verra aussi dans *Corps étranger* de la Tunisienne Raja Amari ainsi que dans le court-métrage *Clichés* de la Libanaise Nadine Naous. Avec plus de quarante fictions et documentaires, dont dix inédits, cette douzième édition du PCMMO offre une plongée cinématographique dense et prometteuse.

Douzième Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient
Cinéma L'Écran,
Place du Caquet,
93200 Saint-Denis.
Et autres lieux en Seine-Saint-Denis et à Paris.
Du 25 avril au 14 mai
www.pcmmo.org



Salamnews N°62

FOCUS : Spécial PRÉSIDENTIELLE 2017

- Quelles mesures phares sur les questions de société ?
- Des idées pour la France : emploi (Saïd Hammouche) ; entrepreneuriat (Soufiane Iquioussen) ; éducation (Karima Mondon) ; culture (Marc Cheb Sun) ; institutions (El Yamine Soum) ; rénovation urbaine (Mohamed Mechmache) ; sécurité (Yasser Louati) ; justice (Slim Ben Achour)
- Franck Frégosi : « Vote musulman : il faut relativiser la dimension confessionnelle »

ACTUALITÉ

- Le Secours islamique fête ses 25 ans
- L'intersectionnalité pour lutter contre les discriminations
- CrossCheck chasse les rumeurs

TÊTE D'AFFICHE

- Kamel Le Magicien : « Dans la vie comme dans la magie,

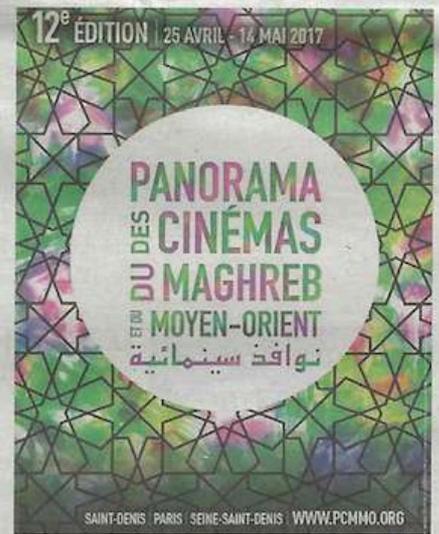
CULTURE

- Expos : Afriques Capitales – Nous et les autres – Trésors de l'islam en Afrique
- Théâtre : Géhenne
- Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient
- Livres

PCMMO : le rendez-vous des passionné-e-s du grand écran

CINÉMA. C'est sous le marrainage de l'actrice et réalisatrice Hiam Abbas, Palestinienne née à Nazareth et vivant en France, que la 12^e édition du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (PCMMO) a lieu du 25 avril au 14 mai. Deux films dans lesquels elle joue sont présentés en avant-première : le 25 avril, *À mon âge, je me cache encore pour fumer*, film inspiré de la superbe pièce de théâtre créée en 2009 par Rayhana, une tragi-comédie rassemblant neuf femmes dans un hammam, à Alger, pendant les années noires ; le 29 avril, *Corps étranger*, de Raja Amari. Grande fête du cinéma en Seine-Saint-Denis (L'Écran à Saint-Denis, Saint-

Ouen, Aubervilliers) et en divers lieux parisiens (Institut du monde arabe, Louxor, L'Entrepôt), le PCMMO 2017 fait la part belle aux femmes : sur les 53 films projetés, 31 sont réalisés par des femmes. Le documentaire *Tes cheveux démêlés cachent une guerre de 7 ans*, en première mondiale (26 avril), de Fatima Sissani, pose le regard sur trois femmes engagées au côté du FLN. La table ronde « Femmes et cinéma » (27 avril) donne la parole à plusieurs réalisatrices, programmatrice, productrice et artistes. Hommage est rendu à Frantz Fanon, psychiatre anticolonialiste impliqué dans la lutte pour l'indépendance de l'Algérie, à travers une rencontre suivie d'un documentaire (28 avril) et une table ronde (29 avril), avec Mireille Fanon-Mendès-France, présidente de la fondation Frantz Fanon, Benjamin Stora, historien, et Abdenour Zahzah,



réalisateur de *Frantz Fanon, mémoire d'asile*.

Brunch littéraire, compétition de courts métrages, ciné-gôûter et concert de musique arabo-andalouse d'El Mawsili alternent avec la projection des films venus de Jordanie, du Qatar, du Koweït, du Liban, de Tunisie, de Palestine ou encore d'Égypte. ■ H. T. N.

Panorama des cinémas du Maghreb
et du Moyen-Orient (PCMMO)
Du 25 avril au 14 mai
Programme complet sur www.pcmmo.org

France. PCMMO 2017 : les cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient dans toute leur diversité

Par **CH. Célinain** le mardi 25 avril 2017



Photographie d'une scène du film "A mon âge, je me cache encore pour fumer", de Rayhana, qui sera projeté le jour de l'ouverture du festival PCMMO au cinéma L'Ecran, à Saint-Denis.



CH. Célinain

[PROFIL](#)

Le Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (PCMMO) fête sa douzième édition, qui démarre aujourd'hui (25 avril) à Saint-Denis (93). Cette année encore, de nombreuses découvertes cinématographiques viendront enrichir ce tour d'horizon des forces vives du grand écran dans ces régions. Longs, courts-métrages, documentaires, débats avec les réalisateurs, trois semaines de partages et de découvertes pour un cinéma pas encore assez mis en lumière.



La marraine idéale

Pour cette nouvelle édition du PCMMO, ce ne sont pas moins de **10 longs-métrages inédits, deux fictions et huit documentaires** qui seront présentés. De quoi faire perdurer ce rôle de découvreur que le festival a depuis ses débuts : « *Ce sont vers ces œuvres novatrices et singulières que nos regards se tourment, pour découvrir des images qui résistent et s'inventent entre deux, voire plusieurs pays* ». Découverte mais donc également partage de cultures.

Pour cette 12ème édition, le PCMMO a trouvé la personne idéale incarnant ces valeurs en la personne de l'actrice palestinienne, de renommée internationale, **Hiam Abbass**. *Satin Rouge* (Raja Amari), *Babel* (Alejandro González Iñárritu), *Paradise now* (Hani Abu Assad), pour ne citer que ces quelques films, attestent de la richesse et de la **variété de la nationalité des réalisateurs** avec lesquels l'actrice aime à travailler. Il n'est donc pas étonnant qu'elle définisse son identité comme étant « *multiple et bien plus complexe que ce qu'indique (son) passeport qui n'est qu'une permission de passer les frontières* ».

La Seine-Saint-Denis au cœur

Cette année encore, le PCMMO prendra essentiellement place dans les salles de Seine-Saint-Denis et de Paris. Mais le véritable cœur du festival reste le cinéma **L'Ecran, à Saint-Denis**, où aura lieu l'ouverture du festival avec la projection du film ***A mon âge, je me cache encore pour fumer*, de Rayhana**, dans lequel joue également Hiam Abbass. Un ancrage fort en Seine-Saint-Denis et l'occasion de donner une belle image de ce département souvent stigmatisé.

Ainsi, concernant les courts-métrages, **le Prix du court PCMMO sera décerné par la réalisatrice Nassima Guessoum**, marraine du prix cette année, entourée d'un jury d'élèves du lycée Suger de Saint-Denis.

Ce lycée, en manque criant de moyens financiers comme bon nombre d'établissements du département et qui a dû faire face ces derniers mois à des cas de violences, entre policiers et lycéens, suite à l'affaire Théo, sera donc **mis en lumière de façon positive**.

Programmation riche

Le PCMMO sera donc riche de projections inédites, avec notamment un focus consacré à « *la vitalité de la création cinématographique algérienne* ». La littérature sera également à l'honneur avec un **hommage au penseur Frantz Fanon**, engagé dans la lutte pour l'indépendance de l'Algérie.

Une table-ronde sera consacrée aux femmes cinéastes. Une grande variété qui va dans le sens de ce à quoi ce festival aspire : faire découvrir pendant vingt jours la multiplicité et la vitalité des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient !

CH. Célinain

Programme complet [ici](#)

La sélection culturelle
d'avril 2017



Musique



Livres



Mé



Cinéma



Expos



Spectacles

LIRE VOIR ENTENDRE

| Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient

Hiam Abbass en marraine prestigieuse

Un cinéma bien vivant ! C'est le témoignage qu'apporte ce Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient. Cette année, le festival revient avec quarante films sélectionnés en compétition et une marraine prestigieuse : Hiam Abbass. Actrice, elle a tourné avec les plus grands, de Patrice Chéreau à Jim Jarmusch en passant par Amos Gitaï ou Radu Mihaileanu. Issue d'une famille palestinienne, vivant en France, Hiam Abbass est également réalisatrice. Elle viendra présenter l'un de ses films, *Héritage* (2012). Cette 12^e édition de PCMMO, qui se tiendra du 25 avril au 14 mai sur différents écrans à Paris et en Seine-Saint-Denis, zoomera également sur le cinéma algérien à travers fictions, documentaires et courts-métrages.

www.pcmmo.org

TROISCOULEURS



Du 25 avril (ce mercredi) au 4 mai se déroulera la 12e édition du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient. Et cette année, place au ciné algérien, qui a le vent en poupe, en témoigne la sortie attendue d'*À mon âge, je me cache encore pour fumer* de la réalisatrice et actrice Rayhana Obermeyer (voir vidéo ci-dessus). Le public pourra assister à des projections, des rencontres et la découverte de jeunes pousses du ciné algérien, entre Saint-Denis, La Courneuve, Aubervilliers et Paris.

De fait, le festival prend un nouveau tournant après les résultats du premier tour de la présidentielle, comme l'a confié la réalisatrice israélienne Hiam Abass **au Parisien** : « *Ce festival arrive, par hasard, dans ce chaos. Pour moi, c'est aussi une manière de lutter en France pour qu'existent des voix différentes, même s'il s'agit bien de voix françaises. Certains partis politiques ferment les yeux sur les multiples identités qui existent dans notre société, alors que la beauté de la France, c'est qu'elle a toujours été un pays d'accueil.* » Pour voir le programme en entier, c'est **ici** !



Le journal
de Saint-Denis
www.lejسد.com

JSD
N°1123
Du 19 au 25 avril

Haguette, jardin fraternel

Dans ce petit passage du centre-ville, les riverains cultivent autant la terre que le vivre ensemble. Samedi 22 avril, ils ouvrent les portes de leur jardin extraordinaire. p. 3



À quatre jours du premier tour de la présidentielle, l'incertitude sur l'issue du scrutin reste de mise. p.4

AU COIN DE LA UNE

Sondages, année faste

Il en sera ainsi jusqu'à vendredi inclus. Après il faudra attendre l'annonce des résultats du dimanche soir qui mettront fin à deux jours de débat de la présidentielle. La succession des enquêtes d'opinion va au rythme régulier des vagabonds, celles qui arrivent tôt le matin, celles qui arrivent en fin de journée. Les techniques diffèrent, l'INS, Sofres, BVA, CSA, Harris, ont vu débiter sur le marché les nouvelles comme OpinionWay, Odessa, Elabe. On en cultive vivement. Tous ces sondages ont en commun deux choses. La première, c'est qu'ils

renvoient à l'immense confort à une volatilité de l'opinion inégale, et donc à l'amplification de l'incertitude pour ce même électeur. Mais cela n'empêche pas leurs sondages qualitatifs d'insister sur la baisse ou la hausse de 0,5% de tel ou tel des candidats qui ne sont pas dans la configuration de 10%. Une seconde caractéristique récurrente des entreprises d'opinion est que nouvelles, elles vivent toutes une aubaine économique avec le renouvellement du président, puis dans la fin de l'Assemblée. 2017 leur sera donc et c'est une certitude garantie sans marges d'erreur.

Les rugbymen du Suds qualifiés ! p.11



50 films au Panorama p. 9

Le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient rouvre ses portes du 25 avril au 14 mai. La réalisatrice Hiam Abbass y sera. Nous l'avons rencontrée.

Les trafics des Tilleuls et du Jambon p. 5

**PANORAMA
DES
CINÉMAS
DU
MAGHREB
ET DU
MOYEN-ORIENT**
نوافذ سينمائية

12^e ÉDITION 25 AVRIL - 14 MAI 2017

WWW.PCMMO.ORG

Du 29 Mars au 4 avril – Agenda

CULTURES AGENDA

L'ÉCRAN

14, passage de l'aqueduc
Tél. : 01 49 33 66 88

PCMMO

Rencontre avec la réalisatrice du film *Paris la blanche* de Lida Leber Terki dans le cadre de la soirée de présentation de la 12^e édition du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (du 25 au 30 avril) et en clôture de la Quinzaine anti-raciste et solidaire. Informations sur www.pcmmo.org. Vendredi 31 mars à 20 h 30.



DR

CULTURES



À marée, je me cache encore pour fuir, de Rayhana, avec Hiam Abbass à gauche.

HIAM ABBASS AU PCMMO

« Une vraie création, de vrais talents, de vrais sujets »

L'actrice et réalisatrice, révélée dans *Satin Rouge* en 2001, est la marraine du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient 2017. Soirée d'ouverture à l'Écran le 25 avril.

Événement qui prend de l'ampleur chaque année depuis douze ans, le Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (PCMMO) offre au public français une immersion dans la cinématographie orientale afin d'en sonder les fossés et les profondeurs. L'édition 2017 qui se tiendra du 25 avril au 14 mai, proposera au total 50 films projetés entre lieux parisiens prestigieux, tels que l'Institut du monde arabe ou le Louvre, et spots banalisés de qualité comme le Studio d'Asnières et l'Écran à Saint-Denis, où est justement né le festival. La soirée d'ouverture aura lieu dans le cinéma ditryvien avec l'avant-premier film à mondia, *Je me cache encore pour fuir*, réalisé par la réalisatrice franco-algérienne Rayhana. Ce film percutant se déroule dans l'intimité d'un hammam à Alger durant les années noires. Dans ce lieu où se vaporisent les langues des femmes se défilent illustrant les espoirs d'une société écartelée, en proie à une violence aveugle.

« **UNE JEUNE GÉNÉRATION PLEINE D'ENVIE** »

Au casting, on retrouve l'actrice et réalisatrice Hiam Abbass, révélée dans l'excellent *Satin Rouge* (2001), et qui n'est autre que la marraine du PCMMO 2017. Née à Nazareth, plus grande ville arabe d'Israël, elle vit actuellement à Paris. « *Le passeport n'est qu'une permission pour passer les frontières. Mes deux grandes maisons sont la France et la Palestine* », considère-t-elle. La comédienne dévoile volontiers l'étiquette d'artiste « engagée » que la presse lui plaquait sur le front. Elle préfère le terme « plurielle ». « *J'aime faire des choses quand il y a nécessité de dire quelque chose et de jeter des interrogations* », justifie-t-elle. La photographe de formation croit du reste comme lui ce point de vue du cinéma oriental qu'elle juge en « bonne santé ». « *Il y a une vraie création, de vrais talents, de vrais sujets... Il existe une jeune génération pleine d'énergie qui veut trouver sa place dans le monde du cinéma* ». Actuellement, Hiam Abbass prépare un long-métrage dans un camp de réfugiés palestiniens. Un film

qui chemine entre le fictionnel et le documentaire dans lequel les acteurs amateurs occupent une place centrale. L'intenti de l'œuvre repose sur le processus de création de la pièce *La Maison de Bernardin* écrite par Federico Garcia Lorca... L'actrice palestinienne sera présente à Saint-Denis lors de l'ouverture du festival, mais aussi pour les projections de *Héritage* (son premier long-métrage en tant que réalisatrice) et *Corps Étranger* organisés le 29 avril et lors de la table ronde « Femmes et cinémas » le 27 avril où elle y présentera le court-métrage *Clés de Nadine* Naima.

SAINT-DENIS, CŒUR DU FESTIVAL

Comme la tradition l'exige presque, le cœur du PCMMO battra à Saint-Denis. Le festival rattache chaque année une fois en laissant la part belle de sa programmation au genre documentaire. Le public se laissera étonner par l'histoire poignante d'une mère livrée à la démolition de sa tour HLM dans *Évasion* ne s'arrête pas à la Courneuve de Dalila Choukri. Des interrogations sur le rapport au corps féminin qui entraînent la société tunisienne traditionnelle naissent avec *Le Verrou* signé Leïla Chaïbi et Hélène Pito. Les témoignages d'anciens prisonniers libanais en Syrie vécus dans *Yahweh* de Monika Borgman et Lukman Sim, mettront les spectateurs au cœur d'un drame humain. Le combat humaniste de Feroak Mandam-Bey, éditrice originaire de Syrie poursuivie dans *On occède* comme moi de Hala Mabdalla, nous délectera sur les problématiques contemporaines qui touchent le pays levantin. Enfin, Kasuher Ben Hamza nous plongera dans l'intimité d'une adolescente tunisienne éprise au Canada dans *Zaineb* et une fois à la neige, récomposé d'un familier aux 2^{es} journées cinématographiques de Carthage.

Les festivités ne seront pas en reste puisque le PCMMO en a programmé quatre à l'Écran dont l'ambitieux et cocardier *Souffle* réalisé par Jean-Philippe Marlin et dans lequel joue la Déesse de Houma, Serenayima, première du festival de Cannes d'une Caméra d'Or. ■

Maïme Longueur

Du 25 avril au 14 mai à l'Écran (14, passage de l'Aqueduc). Programmation complète sur www.pcmmo.org ou www.lecranst Denis.org

PCMMO

Coup de projecteur sur l'Algérie

Comme à chacune de ses éditions, le Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient dédicace une partie de sa programmation de façon « orientée » avec un focus cinématographique. Pour sa douzième édition, le PCMMO donne un coup de projecteur sur l'Algérie et son background filmique de haute volée en 10 longs et 7 courts métrages. Compris dans cette sélection, l'œuvre la plus marquante des années 1970, *Omar Gatlouf* (au Louvre à Paris) tournée en 1976 par Merzak Allouache. L'Algérie faisait partie de ces réalisateurs algériens qui se sont émancipés du cinéma traditionnel sur lequel pesait à cette époque le poids des institutions étatiques. Selon le journaliste Saïm Ardjoun, la particularité du film résidait dans le parti pris de ne pas traiter l'accès à l'indépendance, le désordre politique et le drame de la colonisation comme il était coutume de le faire, mais tout simplement de pointer à l'écran le quotidien d'une banalité insoutenable de jeunes Algériens défrisés par les « contradictions » morales qui entraînèrent une société déjà marquée.

UN JURY DE LYCÉENS

Certains inédits seront projetés avec notamment la première fiction de Salem Brahimi *Maintenant ils peuvent venir à l'Espèce* (1993 à Saint-Denis), projeté l'an passé en clôture du festival. Cette œuvre est une dernière en France car toujours sans distributeur. Dans ce long-métrage, le chanteur et fondateur de *Gesaka Diffusion*, Amazigh Kateb (fils de l'écrivain Yacine Kateb), dans son premier rôle au cinéma, donne la réplique à l'actrice et femme de théâtre reconnue Racheda Brakes.

Le PCMMO propose au public d'observer de découvrir les premiers cuts de jeunes réalisateurs talentueux d'origine algérienne avec le *Good Luck* d'Algeria Farid Semtouni, El Gusto de Salimeh Boussia, *Trouad* de Fabrice Benbouache et le très curieux *Africa is back* de Salem Brahimi. Place aussi à la compétition des courts-métrages dont les huit films en lice seront diffusés à l'Écran. Un jury d'élèves de Suger y décernera le prix du court du PCMMO. Enfin, Fatima Sissani présentera son documentaire inédit et en première mondiale, les *Épreuves défilés* consacré une guerre de sept ans dans laquelle elle croise le regard de trois femmes engagées aux côtés du FLN sur la colonisation et la guerre d'indépendance algérienne. ■

ME

Programmation complète sur www.pcmmo.org ou www.lecranst Denis.org



lejsd.com, c'est plus d'actualité culturelle
- Le film de la semaine

Du 3 au 9 mai - colonne



PCMMO Cinéaste se conjugue peu au féminin

Trois ans après le débat « Femmes cinéastes », le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient a fait un état des lieux lors de sa table ronde qui s'est tenue le 27 avril au musée d'art et d'histoire. Une discussion animée par les enseignantes et chercheuses Claudine Le Pallec Marand et Emna Mrabet, en présence notamment de Hiam Abbass, la marraine du festival, de l'actrice dionysienne Eminé Meyrem, de la directrice des relations extérieures de l'École supérieure des arts visuels de Marrakech, Brigitte Akin, ainsi que des réalisatrices Raja Amari et Nadine Naous. Le débat a dressé un constat sans équivoque. Si les femmes sont bien présentes dans l'univers du cinéma, notamment grâce des mesures de parité appliquées dans les écoles par exemple, elles souffrent d'un certain paternalisme inhibiteur sur les plateaux quand ce n'est pas le manque de reconnaissance qui les oblige pour certaines à « gommer toute féminité » ou les fait tomber dans l'oubli. Comme ce fut le cas d'Alice Guy, réalisatrice pionnière (1873-1968), qui n'a pas eu de postérité si ce n'est d'avoir donné son nom à un EHPAD, en charge entre autres de patients atteints d'Alzheimer...

Les chiffres qui appuient les témoignages sont édifiants. Entre 2006 et 2015, la France ne comptait que 19,9 % de réalisatrices selon une étude du Centre national du cinéma. « En réalité, il n'y a pas eu d'évolution depuis les années 1990, s'indigne Sonia Jossifort, programmatrice. La progression est très faible. » À cette faible représentativité s'ajoute le problème de métiers « genrés » comme il en existe dans d'autres secteurs. Si l'on est une femme, on reste « l'assistante » ou le « régisseur adjoint », et même si l'on est un homme, on reste « habilleuse ». Concernant la représentation de la femme à l'écran, le test de Bechdel peut-être un outil efficace pour déterminer si une œuvre est centrée sur le genre masculin.

La première semaine du PCMMO qui s'est déroulée à Saint-Denis vient de s'achever. Cette édition 2017 semble être l'une des plus fructueuses avec certaines séances pleines à craquer comme lors de la projection en première mondiale du documentaire *Tes cheveux démêlés cachent une guerre de sept ans* de Fatima Sissani.



Le festival a tenu sa promesse d'embarquer un public fidèle à travers une programmation de haute volée et qui a compté une majorité de réalisatrices. ● MLO

CULTURES

TOP
Blanche-Neige au goût du jour

Blanche-Neige au goût du jour. Une adaptation moderne de la légende de Blanche-Neige et des sept nains. Le film est une œuvre de fiction qui explore les thèmes de la beauté, de la jeunesse et de la rivalité. Le scénario est écrit par [nom] et réalisé par [nom]. Le film est une œuvre de fiction qui explore les thèmes de la beauté, de la jeunesse et de la rivalité. Le scénario est écrit par [nom] et réalisé par [nom].

TOP
Une Mousette essentielle

Une Mousette essentielle. Un film qui explore les thèmes de la culture, de l'histoire et de la société. Le scénario est écrit par [nom] et réalisé par [nom]. Le film est une œuvre de fiction qui explore les thèmes de la culture, de l'histoire et de la société. Le scénario est écrit par [nom] et réalisé par [nom].

ARCHIVES NATIONALES Le festival Métis accorde oud et violoncelle

Le festival Métis accorde oud et violoncelle. Une célébration de la culture métisse à travers la musique. Le festival est une œuvre de fiction qui explore les thèmes de la culture, de l'histoire et de la société. Le scénario est écrit par [nom] et réalisé par [nom].

Le festival Métis accorde oud et violoncelle. Une célébration de la culture métisse à travers la musique. Le festival est une œuvre de fiction qui explore les thèmes de la culture, de l'histoire et de la société. Le scénario est écrit par [nom] et réalisé par [nom].



PCMMO
Cinéaste se conjugue peu au féminin

Le festival Métis accorde oud et violoncelle. Une célébration de la culture métisse à travers la musique. Le festival est une œuvre de fiction qui explore les thèmes de la culture, de l'histoire et de la société. Le scénario est écrit par [nom] et réalisé par [nom].

Le festival Métis accorde oud et violoncelle. Une célébration de la culture métisse à travers la musique. Le festival est une œuvre de fiction qui explore les thèmes de la culture, de l'histoire et de la société. Le scénario est écrit par [nom] et réalisé par [nom].



Le festival Métis accorde oud et violoncelle



CINÉMA PANORAMA



CHAQUE ANNÉE, UN JURY D'ÉLÈVES DU LYCÉE SUGER DÉCERNE LE PRIX DU COURT MÉTRAGE À UN DES FILMS SÉLECTIONNÉS PAR LE PANORAMA DES CINÉMAS DU MAGHREB ET DU MOYEN-ORIENT. POUR L'ÉDITION 2017, LA RÉALISATRICE DIJONNAISE NASSIMA GUESSAOUI A ÉTÉ CHOISIE MARRAINE DE CE JURY.

Celle qui fut plusieurs fois primée pour son documentaire *16949 femmes* se donne pour mission d'igniter le jugement des jeunes spectateurs en leur donnant des clés de compréhension et d'analyse.

Comment parlerez-vous des huit films en compétition avec les lycéens de Suger ?

Nassima Guessaoui : L'idée est de dépasser les « j'aime », « je n'aime pas » ne reposant sur aucune critique ou analyse. Mon rôle consiste à faire comprendre aux élèves comment ces films ont été fabriqués, ce que les réalisateurs ont essayé d'exprimer. Il s'agit d'analyser la mise en scène, le jeu des acteurs, les choix artistiques, etc. afin de comprendre la démarche du réalisateur, ce qui a souhaité être passer comme émotion, son regard sur le monde. Un court métrage est un exercice difficile. Uniquement quelques minutes, une histoire doit être racontée.

Comment qualifieriez-vous la sélection des courts-métrages de cette année ?

N.G. : La plupart des films porte sur des

sujets graves. Plusieurs d'entre eux évoquent les questions de migrations. Différentes formes sont utilisées. Dans *Migration*, l'émigration est sollicitée. Le dessin prend forme progressivement à la manière d'un long plan séquence, d'une grande fresque. Ce procédé exprime bien l'épaisseur qui engendre une aventure aussi tragique que la migration. Dans *Mare Nostrum*, le réalisateur a choisi d'utiliser les ressorts du muet. Une manière d'évoquer l'universalité de la question de l'exil. N'importe qui peut s'identifier. *La lame sur le dos*, quant à lui, aborde le thème de la corruption et de la résistance en empruntant les codes de pleins de genres, du western à la comédie. Mais peut-on parler d'un sujet grave à travers ces formes légères ? Ou, doit-on toujours être dans le dramatique ? Les échanges avec les lycéens permettent d'être riches tout ces films interrogent sur les histoires qu'ils racontent et la façon dont la narration est construite.



MON HISTOIRE AVEC SAINT-DENIS

Actrice et Dijonnaise, **Emine Meyrem**, qui présentera pour la première fois en France son film *Sonar* à l'occasion du Panorama, évoque son histoire avec Saint-Denis.

Depuis quand vivez-vous à Saint-Denis ?

Emine Meyrem : 8 ans.

Quelle image en aviez-vous avant de vous y installer ?

E. M. : Je n'avais aucune idée. D'ailleurs au moment où j'ai aménagé, avec la présence du métro, je pensais être à Paris. J'ai mis du temps à me rendre compte que c'était une ville à part.

Aujourd'hui, quelle image ?

E. M. : Pas du tout celle que des journalistes ont montré en la comparant à Molenbeek que je connais d'ailleurs bien.

Vos lieux favoris ?

E. M. : Le cinéma l'Écran, le TGP la médiathèque, la Basilique pour me reposer, y passer l'énergie et profiter de la lumière à travers ses vitraux et évidemment le marché où l'on peut tout acheter. Sans oublier le parc de la Légion d'honneur où je fais de la marche rapide et où j'aime utiliser les agès.

Une saison préférée ?

E. M. : Le printemps avec la fête des Tulipes où je vais chaque année et l'été car il y a moins de monde dans la ville et pour le festival du GB.

Une balade ?

E. M. : Le long de la Seine en direction d'Épinay. C'est magique. En dix minutes, on est à la campagne.

Un parfum ?

E. M. : Les brochettes de la gare. C'est la même odeur que le soir sur la place Djama el-Fna à Marrakech.

Milleurs moments ?

E. M. : Le concert de Sahi Kaïta sur le parvis de la Basilique. Ce concert gratuit a réuni des gens de tous milieux, de toutes cultures.

Saint-Denis, source d'inspiration ?

E. M. : Dans *Sonar*, j'interprète une maraîchère. Pour travailler mon langage corporel, mes costumes, je me suis inspirée dans les bandes de filles maghrébines qui faisaient le marché ou achetaient dans les boutiques rue de la République et je les ai longuement observées. Pour mon personnage, j'ai même acheté la même paire de boucles d'oreilles qu'une de ses jeunes filles.

Sa filmographie

Sonar (rôle principal) - de Jean-Philippe Martin
Magi - de Hassan Kazemdag
Turquoise - de Kadir Balci
Toprak - de Onuz Yagiz
Laissez-moi danser - de Valérie Leroy

CINÉMA PANORAMA



CHAQUE ANNÉE, UN JURY D'ÉLÈVES DU LYCÉE SUGER DÉCERNE LE PRIX DU COURT MÉTRAGE À UN DES FILMS SÉLECTIONNÉS PAR LE PANORAMA DES CINÉMAS DU MAGHREB ET DU MOYEN ORIENT. POUR L'ÉDITION 2017, LA RÉALISATRICE DIONYSIENNE NASSIMA GUESSOUM A ÉTÉ CHOISIE MARRAINE DE CE JURY.

Celle qui fut plusieurs fois primée pour son documentaire *10949 femmes se donne* pour mission d'aiguiser le jugement des jeunes spectateurs en leur donnant des clefs de compréhension et d'analyse.

Comment parlerez-vous des huit films en compétition avec les lycéens de Suger ?

Nassima Guessoum : L'idée est de dépasser les «j'aime», «je n'aime pas» ne reposant sur aucune critique ou analyse. Mon rôle consiste à faire comprendre aux élèves comment ces films ont été fabriqués, ce que les réalisateurs ont essayé d'exprimer. Il s'agit d'analyser la mise en scène, le jeu des acteurs, les choix artistiques, etc. afin de comprendre la démarche du réalisateur, ce qu'il a souhaité faire passer comme émotion, son regard sur le monde. Un court métrage est un exercice difficile. En seulement quelques minutes, une histoire doit être racontée.

Comment qualifieriez vous la sélection des courts-métrage de cette année ?

N.G. : La plupart des films porte sur des

sujets graves. Plusieurs d'entre eux évoquent les questions de migrations. Différentes formes sont utilisées. Dans *Migration*, l'animation est sollicitée. Le dessin prend forme progressivement à la manière d'un long plan séquence, d'une grande fresque. Ce procédé exprime bien l'épuisement qu'engendre une aventure aussi tragique que la migration. Dans *Mare Nostrum*, le réalisateur a choisi d'utiliser les ressorts du muet. Une manière d'évoquer l'universalité de la question de l'exil. N'importe qui peut s'identifier. *La laine sur le dos*, quant à lui, aborde le thème de la corruption et de la résistance en empreintant les codes de pleins de genre, du western à la comédie. Mais peut-on parler d'un sujet grave à travers ces formes légères ? Ou, doit-on toujours être dans le dramatique ? Les échanges avec les lycéens promettent d'être riches tant ces films interrogent par les histoires qu'ils racontent et la façon dont la narration est construite.

MON HISTOIRE AVEC SAINT-DENIS

Actrice et Dionysienne, **Emine Meyrem**, qui présentera pour la première fois en France son film *Sonar* à l'occasion du Panorama, évoque son histoire avec Saint-Denis.

Depuis quand vivez-vous à Saint-Denis ?

Emine Meyrem : 8 ans

Quelle image en aviez-vous avant de vous y installer ?

E. M. : Je n'avais aucune idée. D'ailleurs au moment où j'ai emménagé, avec la présence du métro, je pensais être à Paris. J'ai mis du temps à me rendre compte que c'était une ville à part.

Aujourd'hui, quelle image ?

E. M. : Pas du tout celle que des journalistes ont montré en la comparant à Molenbeek que je connais d'ailleurs bien.

Vos lieux favoris ?

E. M. : Le cinéma l'Écran, le TGP, la médiathèque, la Basilique pour me reposer, y puiser l'énergie et profiter de la lumière à travers ses vitraux et évidemment le marché où l'on peut tout acheter. Sans oublier le parc de la Légion d'honneur où je fais de la marche rapide et où j'adore utiliser les agrès.

Une saison préférée ?

E. M. : Le printemps avec la fête des Tulipes où je vais chaque année et l'été car il y a moins de monde dans la ville et pour le festival du 6B.

Une balade ?

E. M. : Le long de la Seine en direction d'Épinay. C'est magique. En dix minutes, on est à la campagne.

Un parfum ?

E. M. : Les brochettes de la gare. C'est la même odeur que le soir sur la place Djema el-Fna à Marrakech.

Meilleurs moments ?

E. M. : Le concert de Salif Keita sur le parvis de la Basilique. Ce concert gratuit a réuni des gens de tous milieux, de toutes cultures.

Saint-Denis, source d'inspiration ?

E. M. : Dans *Sonar*, j'interprète une marocaine. Pour travailler mon langage corporel, mes costumes, je me suis incrustée dans les bandes de filles maghrébines qui faisaient le marché ou achetaient dans les boutiques rue de la République et je les ai longuement observées. Pour mon personnage, j'ai même acheté la même paire de boucles d'oreilles qu'une de ces jeunes filles.

Sa filmographie

Sonar (rôle principal) • de Jean-Philippe Martin

Magi • de Hasan Karacadag

Turquaze • de Kadir Balei

Toprak • de Onuz Yagiz

Laissez-moi danser • de Valerie Leroy

12E PANORAMA DES CINÉMAS DU MAGHREB ET DU MOYEN-ORIENT
Focus sur l'Algérie

Par O. HIND - Dimanche 23 Avril 2017



La réalisatrice Rayhana sur le plateau de tournage de son film «a mon âge je me cache encore pour fumer»

Se tenant cette année du 25 avril au 14 mai, cette nouvelle édition aura la belle et talentueuse comédienne et réalisatrice Hiam Abbass comme marraine.

Voilà un événement qui se bonifie avec le temps et qui n'a pas pris une ride. À l'affiche de cette 12ème édition, 50 films pour prendre le pouls du Maghreb et du Moyen-Orient, mêlant fictions et documentaires, grands succès populaires, avant-premières et découvertes d'inédits; une compétition de courts métrages et un focus particulier consacré à la vitalité de la création cinématographique algérienne, soit 20 jours ponctués de rencontres avec des invités et des personnalités du cinéma, des tables rondes, des rencontres littéraires... sans oublier des pauses musicales au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis et à l'Embarcadère d'Aubervilliers! Le Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient a sélectionné cette année 10 longs métrages inédits, deux fictions et huit documentaires, auxquels s'ajoutent des oeuvres contemporaines et classiques en ressortie «film patrimoine», afin de permettre au plus grand nombre de spectateurs de découvrir l'actualité des cinématographies du Maghreb et du Moyen-Orient et les multiples facettes de ces productions en pleine effervescence. À l'issue de chaque projection, des débats auront lieu avec les cinéastes, comédiens et producteurs invités. Et c'est Hiam Abbas qui a eu l'insigne honneur cette année d'avoir été nommée la marraine de cette 12ème édition du Pcmmo. Palestinienne née à Nazareth et vivant en France, cette actrice de carrière internationale qui s'adapte à toutes les nationalités et les langues parle surtout la langue du cinéma. Aussi, elle sera là pour présenter plusieurs longs métrages, mais pas que. Hiam Abbass présentera au Pcmmo quatre films de sa

riche filmographie. Tout d'abord «À mon âge je me cache encore pour fumer» de Rayhana. Ce superbe et touchant long métrage (d'après la pièce de théâtre éponyme de la même auteure) fera l'ouverture du Pcmmo. Il sera montré en avant-première en présence de l'équipe du film. L'histoire a pour cadre un hamam comme décor de toutes les contradictions et complexités socioculturelles et politiques de l'Algérie du temps des années noires. Hiam Abbas sera là également pour parler du dernier film de la réalisatrice Raja Amari, «Corps étranger». Rappelons qu'elle avait déjà joué avec cette même cinéaste tunisienne dans son long métrage «Satin rouge». Un film qui sans aucun doute avait bien marqué les esprits à sa sortie et continue à faire référence. Hiam Abbas sera présente également à l'occasion du court métrage «Clichés» de Nadine Naous dans le cadre de la table-ronde «Femmes & cinéma» mais pour évoquer aussi son film intitulé «Héritage». Il est important de souligner qu'un focus particulier sera consacré à la vitalité de la création cinématographique algérienne, et ce à travers la projection de plusieurs films, dans les sections avant-premières et inédits, film patrimoine, documentaires et fictions. Dans la catégorie fiction, on notera «Maintenant ils peuvent venir» de Salem Brahimi (en présence du réalisateur), les documentaires «Tes cheveux démêlés cachent une guerre de sept ans» de Fatima Sissani (inédit en présence de la réalisatrice); «Atlal» de Djamel Kerkar (Inédit en présence du réalisateur). «Le Fils étranger» de Abdallah Badis (inédit, en présence du réalisateur) et enfin «Abd El Kader» de Salem Brahimi (en présence du réalisateur). Dans la section films patrimoines & reprises seront projetés «Mascarades» de Lyes Salem, «Timgad» de Fabrice Benchaouche et «Omar Gatlato» de Merzak Allouache. L'Algérie sera présente encore une fois dans la catégorie courts métrages à travers ce qui a été estampillé: «Le jeune cinéma algérien». On relèvera «Mahi ou la fureur de vivre» de Houssem Bokhari; «Le jardin d'Essai» de Dania Reymond et «Kindil El Bahr» de Damien Ounouri. Une carte blanche sera donnée également au Festival du court métrage de Clermont-Ferrand. Les films présentés dans le programme de courts métrage du Panorama concourent pour le Coup de coeur du public et le Prix du court métrage Pcmmo, décerné par un jury d'élèves du lycée Suger de Saint-Denis, marrainé cette année par Nassima Guessoum, réalisatrice notamment du documentaire «Femmes 10949». D'autres rendez-vous attendent les amoureux des arts et des lettres, notamment une table ronde «Femmes & cinéma», une autre qui fera l'état des lieux suite au débat «Femmes cinéastes», plus une autre ayant trait à «La place des femmes dans les métiers du cinéma».

Pour se changer les idées, plusieurs concerts figurent aussi au menu notamment avec, entre autres, le grand orchestre arabo-andalou El Mawsili dirigé par son créateur, Farid Bensarsa. Aussi se tiendra une rencontre littéraire avec Alice Cherki autour de la figure du psychiatre Frantz Fanon, laquelle sera accompagnée par la projection du documentaire Frantz Fanon, mémoire d'asile de Abdenour Zahzah et Bachir Ridouh ainsi qu'une autre table ronde relatif à l'engagement de Fanon. En somme que de bonnes choses à consommer sans modération!



CULTURE

► page 11

PANORAMA DES CINÉMAS DU MAGHREB ET DU MOYEN-ORIENT

Une forte présence tunisienne

Le cinéma tunisien affiche cette année sa présence au Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (Pcmmo) qui se tient dans sa 12e édition du 24 avril au 14 mai à Saint-Denis.

Une forte présence tunisienne

Le cinéma tunisien affiche cette année sa présence au **Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (Pcmmo)** qui se tient dans sa 12e édition **du 24 avril au 14 mai** à Saint-Denis.

La Presse (Tunisie) 18 avr. 2017 +1 similaires

Le cinéma tunisien affiche cette année sa présence au **Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (Pcmmo)** qui se tient dans sa 12e édition **du 24 avril au 14 mai** à Saint-Denis.

Dans la compétition **des** courts métrages qui comporte, cette année, huit films en provenance de France, Italie, Algérie, Maroc et de Jordanie, la Tunisie sera en lice par le court métrage d'animation «Nuit blanche» (Tunisie-FranceAllemagne) d'Anna M'barek et le court de fiction «La laine sur le dos» de Lotfi Achour. La cinéaste tunisienne Raja Ammari, dont le film «Corps étranger» sera projeté en avant-première lors de ce festival, sera présente dans le cadre de la table ronde sur le thème «Femme et cinéma» qui questionnera la représentation féminine au cinéma en abordant les questions de différence, d'identité et de créativité. Cette table ronde fait écho à la programmation de cette 12e édition majoritairement féminine: sur les 53 films proposés, 31 sont réalisés par **des** femmes. En dehors de la compétition, le public à Saint-Denis aura à voir deux autres films aux couleurs de la Tunisie, en l'occurrence «Le verrou» de Leïla Chaïbi et Hélène Paté (Tunisie-France) et le film «Zineb n'aime pas la neige» de Kaouther Ben Hania. Lancé en 2006, le festival «Pa-

norama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient», porté par l'association «Indigènes Films» en partenariat avec le cinéma l'Ecran de Saint-Denis, vise à valoriser la cinématographie émergente **du Maghreb et du Moyen-Orient**, encore peu diffusée en France, et à mieux faire connaître la diversité **des** cultures d'Afrique **du Nord** et d'Orient en permettant la découverte de films à la fois passionnants, novateurs et singuliers.



La Presse (Tunisie)
18 avr. 2017 (1)

Hiam Abbas à l'honneur !

Le Temps (Tunisia) 26 avr. 2017 Dorsaf AYARI Institut supérieur des Langues de Tunis

Hiam Abbas l'actrice protagoniste du film Corps étranger de Raja Amari sera l'invitée d'honneur du 12^{ème} Panorama des cinémas

du Maghreb et du Moyen Orient. À l'affiche de cette 12^{ème} édition, 50 films pour prendre le pouls du Maghreb et du Moyen-orient, mê-



lant fictions et documentaires, des longs métrages inédits, deux fictions et huit documentaires, auxquels s'ajoutent des oeuvres contemporaines À l'issue de chaque projection, des débats auront lieu avec les cinéastes, comédiens et producteurs invités. Et c'est Hiam Abbas qui a été nommée la marraine de cette 12^{ème} édition du Pcmmo. Palestinienne née à Nazareth et vivant en France, elle sera là pour présenter quatre films de sa riche filmographie dont Corps étranger de Raja Amari.





qui se tient depuis le 24 avril et jusqu'au 14 mai à Saint-denis, et ce, avant une prochaine sortie dans les écrans français " prévue pour l'automne 2017 ", a déclaré à l'agence Tap Raja Amari. Fort en émotions, " Corps étranger " met l'accent sur la recherche et la confirmation de soi ainsi que " l'ambivalence ", d'après la cinéaste. Durant une heure trente minutes, les trois principaux personnages du film, Samia (Sarah Hanachi), Madame Bertaud (Hiam Abbass) et Imed (Salim Kechiouche), jouent dans un décor soigneusement choisi, le parcours de trois migrants " étrangers l'un de l'autre et d'eux-mêmes ", a souligné Raja. " Madame Bertaud ", la plus âgée, a réussi son intégration dans la société française par le mariage. Samia, jeune tunisienne fuit le pays pendant la révolution de manière irrégulière. " C'est un personnage qui essaye de se détacher de son histoire ", a précisé Amari. A son arrivée en France, Samia est hébergée chez Imed -en situation irrégulière-, un ami de son frère emprisonné à cause de ses convictions religieuses et qui lui imposait violemment ses idées. "Alors qu'elle cherche à trouver son indépendance et sa liberté, elle rencontre Madame Bertaud, une femme aisée...l'une envers l'autre, les deux femmes vont trouver le soutien qui leur manquait, une relation ambiguë qui va troubler Imed ". Raja Amari a déclaré à l'agence Tap qu'elle a fait le choix de suivre le parcours du per-

sonnage de Samia. " Je ne parle pas de l'immigration clandestine de manière générale et je ne l'évoque pas comme un sujet en tant que tel ", a précisé la réalisatrice. "C'est un parcours intime de personnages immigrés très différents les uns des autres, qui ont des ambitions différentes mais qui peuvent se retrouver ", a souligné Raja Amari.

" Corps étranger ", est un film de production franco-tunisienne. Il a été projeté en 2017 dans plusieurs festivals internationaux, dont la dernière édition de la Berlinale, le festival international du film de Dubaï 2017 et le festival international du film à Toronto. Le film est projeté sur les écrans en Tunisie depuis février. Le **panorama** des cinémas du Maghreb et du Moyen-orient est organisé chaque année par l'association Indigènes Films à Saintdenis.

Film "corps étranger" de Raja Amari en avant-première à L'IMA " Corps étranger " de Raja Amari a été projeté mardi soir, en avant-première à l'institut du monde arabe (Ima) à Paris, dans le cadre de la 12ème édition du **Panorama** des cinémas du Maghreb et du Moyen-orient